



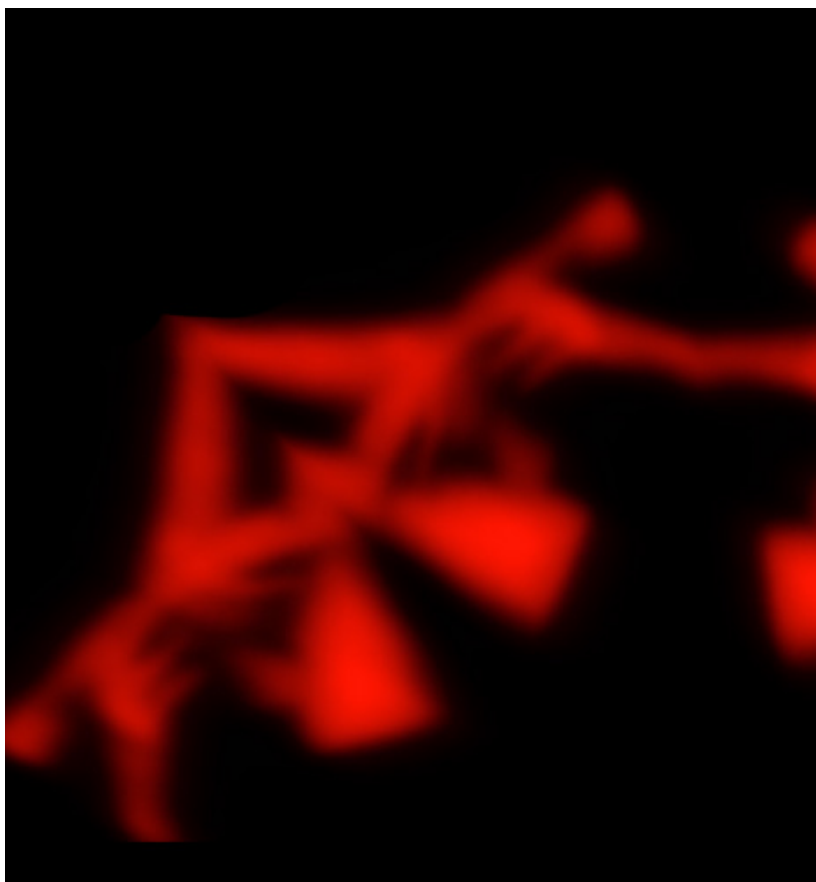
Centre
de création
musicale



EN AVANT!

PRODUCTION

LES NAINES BRUNES



Une création de
Kasper Toeplitz & Myriam Gourfink

Projet intermedia
(danse – musique électronique -
live-video)

www.artzoydstudios.com
www.gallery.artzoydstudios.com

Les Naines Brunes

une création de Kasper T. Toeplitz & Myriam Gourfink

Projet intermedia (danse – musique électronique – live-video)

Une Naine Brune est un intermédiaire entre une planète géante et une étoile, les Naines Brunes ayant une masse se situant entre les planètes les plus massives et les étoiles les moins massives. En raison de cette masse trop faible, la température et la pression du cœur ne sont pas suffisantes pour maintenir les réactions de fusion nucléaire de l'hydrogène.

Descriptif

- Le projet *Les Naines Brunes* imaginé et porté par Myriam Gourfink et Kasper T. Toeplitz se situe non seulement à l'intersection de différentes disciplines artistiques (Danse, Musique électronique et Live-Vidéo) mais également à celle de divers modes de présentation, puisqu'il est pensé, selon ses possibles déclinaisons, autant pour des lieux d'exposition (galeries d'art ou même espace muséal – avec les contraintes de durée s'y afférant), l'espace du Net (plutôt comme live-streaming – donc une forme plus "vivante" que la simple présence d'un fichier multimédia déposé sur un serveur) mais également comme une forme vivante, "live", plus traditionnelle, avec présence des performeurs ; toutefois avec la liberté d'être selon les cas spectacle (de danse) ou concert (de musique électronique) en plus de la partie visuelle (live-vidéo) toujours présente et qui constitue le socle du projet.
- Nous imaginons un "objet" digital, images, musique et danse, qui ne soit pas une captation d'une danse ou d'un spectacle. Un objet "numérique", dont un des modes de représentation possibles sera la forme spectaculaire plus traditionnelle – toutefois non pas un spectacle avec un "décor" de vidéo, mais plutôt de l'ordre d'une exposition, d'une installation, dans une galerie avec une intervention "live" ponctuelle (l'installation sans le live a toute sa valeur, le décor sans le spectacle n'est pas grand-chose).
Mais là n'est pas son unique vocation ou plutôt son unique mode de (re-)présentation visé puisque l'objet digital fini n'est pas exactement (pas uniquement) un film, clos et fixé (comme on parle des "sons fixés" de la musique acousmatique) mais un objet qui peut se recombiner, et suivre d'une fois sur l'autre des chemins (image/musique) légèrement différents, les choix des trajets étant laissés "libres" au logiciel algorithmique (écrit / programmé pour ce projet) qui aura charge de manier le rendu visuel et sonore, proposant une lecture un peu différente à chaque fois - on ne traverse pas deux fois le même fleuve ...
Cela ouvre la possibilité d'un "environnement" quasi-infini, dans le cadre d'un accueil muséal par exemple, (une grande partie des transformations de l'image comme du sonore étant faite en temps réel, la probabilité de retrouver des images ou sons strictement identiques est très faible).
Dans le cas de présentations "hybrides", c'est à dire d'une présence de performeur, moment "fort" dans le cadre d'une présence plus longue, il sera possible de passer un certain nombre de ces paramètres de transformations, tant de l'image que de la musique, en "contrôle manuel", gestes dictés par des décisions humaines et non plus par des algorithmes de la machine, pour la durée du spectacle.
Enfin, la forme "on-line" que nous imaginons comme autant de rendez-vous précis et non pas une présence continue, sera également variable d'une fois sur l'autre et pourra selon les

cas être jouée (musique) en direct, ou même dansée, si les conditions techniques (débit, lumière etc.) le permettent ; mais dans tous les cas si d'un rendez-vous à l'autre on va retrouver la même proposition, il ne s'agira pas d'un objet identique.

La fabrication du projet est pensée en deux phases distinctes :

- dans un premier temps fabrication d'images "de base", qui seront d'une part des images des parties du corps de la danseuse (Myriam Gourfink), des "bouts de danses" sans encore une idée de chorégraphie/dramaturgie globale, (matières premières semblables à ce que peuvent être les échantillons sonores récoltés "à-priori" dans le cadre de certaines musiques électroniques ou acousmatiques) ; l'autre famille d'images récoltées aura pour thème l'énergie brute, images de feu ou de chaleur intenses (soleil).
- la seconde phase est l'écriture de "l'objet " à proprement parler, c'est à dire sur la base des images récoltées, le définition d'un scénario de continuité de celles-ci, l'écriture d'un "patch" (probablement dans le langage Jitter, un sous-ensemble du logiciel MAX) permettant les transformations de ces images en temps réel , ainsi que la composition musicale, son élaboration également complétée par l'écriture (également en MAX) du programme de synthèse et génération sonore permettant son existence, et enfin l'écriture chorégraphique, tant celle de l'agencement des images filmées que de la danse "live".

Note d'intention concernant la musique

- Une partition électronique très dense, dont la densité et l'empilement des couches pourraient être la définition même, une musique pouvant s'apparenter au mouvement HNW, composée uniquement de sons de synthèse, générés dans le moment du jeu, produits sur un synthétiseur (software) actuellement en cours de développement tant pour mon usage personnel que comme outil pour l'artiste Vomir (Romain Perrot), qui repose la question de la structure d'un synthétiseur classique (traditionnellement une synthèse soustractive ou additive) en envisageant une synthèse à base de la génération de diverses couleurs de bruits et variables de ceux-ci, de leur interactions : le bruit étant autant le sonore produit qu'outil de son contrôle – contrôler le bruit par le bruit lui-même afin de produire une masse prégnante, lourde et à évolution lente dont la musicalité sera bien plus sûrement présente dans les (innombrables) microscopiques accidents que dans la gestion de la macrostructure ; Il s'agira bien plus d'un état, d'une longue avancée d'un état immersif et enveloppant que d'une musique accompagnant des images

Note d'intention concernant la danse

- Les naines brunes sont dans mon imaginaire comme un buisson ardent qui jamais ne se consume et nous invite à distinguer, à l'intérieur de son rougeoiement, la multitude de ses branches et brindilles. Comment danser en maintenant cette friction entre l'unité et la pluralité ? Comment danser ce mi-chemin qui brûle avec constance et donne à voir la diversité contenue dans la fusion et l'unité possible du multiple ?
Peut-être serait-ce une danse dessinant des orbes et dont le centre serait la sphère de l'espace de la poitrine, à partir de laquelle rayonneraient les gestes dissociés des membres, du bassin et de la tête ? Un jeu pourrait consister à déplacer le centre des orbes : selon les cycles, celui-ci pourrait remonter au cœur du crâne, descendre dans les profondeurs du bassin, s'inscrire au creux d'une articulation, ou bien encore être scellé dans la moelle d'un os.
- Les naines brunes m'invitent également à réfléchir à nos jeux de distance ou, autrement dit, de proximité : en ce que les naines brunes ne libèrent ni la chaleur de la « fusion stellaire », que j'associe à nos relations fusionnelles, ni ne dégagent un froid glacial que je relie à l'indifférence relationnelle. Elles me renvoient à l'art de bien mesurer les distances de nos relations avec nous-mêmes, les autres êtres vivants ou l'espace. Elles me posent la question : au juste c'est quoi l'intimité, c'est comment être proche ? Alors je me demande quelle sorte de danse pourrait évaluer et réajuster, à chaque fraction de seconde, un rapport d'espace permettant d'attiser, avec constance, le rougeoiement des feux du désir ?
Peut-être celle de nos gestes et transferts d'appuis portés par les vibrations des flux qui sans cesse nous traversent : la danse du souffle, celle des circulations sanguine et lymphatique. Ces différents flux pourraient animer cycliquement un jeu avec les variables d'un spectre de rapports d'espace entre les parties du corps en action et un centre de référence. Ces cycles induits par les flux ne seraient pas nécessairement superposés aux cycles des dessins des orbes autour des centres, bien au contraire, les deux matériaux pourraient se tuiler générant ainsi la friction tant souhaitée. Ainsi l'interprète devrait corrélérer dans l'action une matrice ouverte composée de cycles aux durées variables où seuls les composants des gestes et transferts de poids ainsi que les centres de référence sont connus, avec une autre matrice ouverte composée de cycles (dont les durées là encore varient) proposant uniquement des indications de changement de distance entre des parties de corps connues et un centre inconnu, notons que les indications de cette dernière matrice seraient d'ordre opératique, ce qui confirme dans mon imaginaire l'hypothèse selon laquelle cette danse, sans cesse en transition, serait engendrée par des flux. La première matrice viendrait ainsi renseigner les informations manquantes de la seconde matrice et vice versa. Les durées des cycles des deux matrices étant changeantes, à chaque réitération les données se combineraient différemment.
- L'objet vidéo offre des perspectives inespérées pour étudier ce que donne à sentir cette danse qui reste ouverte à l'inattendu. Transformations des images du corps, fusion ou fragmentation de son entité, déploiement onirique allant jusqu'à la transfiguration des chairs en lumière... Les images seront autant de supports de réflexion pendant le processus d'écriture chorégraphique : des allers-retours s'effectueront entre leur création et le vécu psychocorporel, pour tenter de saisir au mieux cette danse rougeoiyante et de la rendre encore plus palpable par le biais d'une abstraction. Et là encore, au cœur même du processus de composition, le projet *Les naines brunes* offre à vivre la friction entre le potentiel illimité des images numériques et la finitude du corps de chair.

Les modes de diffusion

On l'a dit, nous prévoyons plusieurs contextes possibles – et donc "formats" – pour la diffusion du projet "Les Naines Brunes"

- en tant que "installation" (en galerie), une pièce autonome qui a faculté à se régénérer "à l'infini" : en effet à partir des images de base, un algorithme "génératif" permet une combinatoire des divers éléments, auxquels il superpose un second traitement de transformations (elles aussi se recombinant en des possibles innombrables) qui permet à l'intérieur d'un cycle déterminé de ne jamais voir (et entendre) la même chose, mais toujours des variations autres. Dans le cadre d'une durée plus longue, on peut imaginer également une combinatoire sans fin.
- dans ce cadre sont possibles des moments "privilégiés", des rendez-vous ponctuels, durant lesquels un performeur (ou les deux) viennent habiter l'installation, soit par une chorégraphie se superposant à l'image, soit par la musique interprétée en direct (une sorte de passage en "conduite manuelle").
- La présentation pourrait n'être que ce moment-là, allant donc du côté du spectacle ou de la performance, les artistes s'immergeant dans la structure numérique.
- nous sommes également en train de songer, en partenariat avec le Centre de Création Musicale Art Zoyd Studio, à une version en streaming, hébergée sur un serveur dédié, et diffusée à des moments précis, et là encore chaque version pouvant être légèrement différente – et éventuellement accueillir une partie "live", que ce soit dans le chorégraphique, le musical, ou encore les deux
- Ce projet a des antécédents dans nos travaux passés : que ce soit le projet CAPTURE (primé à Ars Electronica) dans lequel l'avancement de la vidéo était assujéti à celui de la danse, DATA_NOISE (prix Giga Hertz du ZKM) dans lequel le corps dansant était "perçu" par une centaine de capteurs qui interféraient avec la musique électronique jouée live et la vidéo générative. Plus spécifiquement dans le domaine de la vidéo temps-réel, mentionnons le projet danse-musique-vidéo REPLIS, réalisé avec la danseuse Clémence Coconnier – ou les images jouées et manipulées en direct, comme un instrument de musique, de la création Évaporé, dont des exemples sont visibles [là](#), [là](#), [ici](#), [là](#) et [ici](#).
Le projet *Les Naines Brunes* peut être considéré comme une continuation de ce travail d'hybridation des différentes disciplines les unes par les autres.